

N° 235. — Dimanche, 18 Janvier 1855.

Ce Journal paraît les Jedis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 4 fr. de plus par trimestre pour les départements. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal. — Le prix des annonces est de 15 c.

3^{me} ANNÉE.

On s'abonne au bureau du Journal, chez L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n. 56; M^{mes} Coëury et Durval, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n. 2; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillet, n. 9; Bouton, cabinet littéraire, passage du Grand-Théâtre.



JOURNAL DE L'ENTR'ACTE.

Littérature, Arts, Poésie, Nouvelles, Théâtres, Modes, Annonces.

REVUE DU LYONNAIS.

Nous donnons ici le prospectus-préface de la *Revue du Lyonnais*, ainsi que nous l'avions promis dans notre dernier numéro.

Notre but, le voici :

Nous voulons faire une œuvre toute lyonnaise, — avec des noms et des matériaux appartenant à notre sol.

Fiers de l'encouragement que nous ont donné les souscripteurs de *Lyon vu de Fourvières*, et riches de l'appui et de l'amitié que nous avons trouvé dans nos collaborateurs à ce livre, nous voulons sur des bases plus larges lui donner une suite; nous voulons étendre à tout le Lyonnais ce que nous avons fait seulement pour sa capitale.

Notre cadre est grand comme autrefois les limites de notre province, qui comprenaient le Forez et le Beaujolais.

Etre originaire ou habitant du Lyonnais, ou traiter un sujet qui intéresse notre localité, telles sont les conditions exigées de quiconque voudra prendre place à nos côtés.

Concentrés dans le domaine de l'art, nous resterons toujours placés en dehors des passions du moment,

nous recueillerons toutes les paroles bien dites, toutes les choses bonnes à savoir et à garder. Notre revue servira d'arène à toutes les luttes d'esprit d'où pourra jaillir quelque lumière; elle sera un territoire neutre où pourront vivre en paix tous les partis. Enfin, elle se consacre à un apostolat littéraire que sanctionnera toujours la morale.

Instruire et plaire, tel sera notre but.

Nous décrirons tour-à-tour les ruines rampantes et les ruines encore debout, et nous leur demanderons l'histoire du passé. Heureux si, pour l'enseignement du présent, nous tirons de l'oubli quelques vieilles chroniques ou quelques anciennes coutumes, et si nous arrachons au marteau du manœuvre, ou à la brosse du badigeonneur quelques richesses encore ignorées.

Nous donnerons une série d'appréciations biographiques et critiques sur chacun des hommes qui ont le plus illustré notre pays. Les grandes célébrités industrielles comme les grandes célébrités littéraires et artistiques, passeront tour-à-tour sous l'impartialité de nos jugements. Notre légitime orgueil déroulera, aux regards de tous, les noms et les œuvres des écrivains et des savans, dont la jeunesse a été à nous et trahira de l'intimité de leur vie tout ce qui peut appartenir au public.

Toutes les publications lyonnaises, quelques minimes qu'elles soient; tout ce qui intéressera Lyon : ses

travaux industriels; ses travaux scientifiques; ses séances publiques; ses affaires et ses plaisirs; la musique des concerts et la musique du théâtre; les œuvres de la scène, les auteurs et les acteurs, tout sera de notre domaine. Chaque branche de l'art, chaque spécialité, aura pour juges des hommes spéciaux et intègres. Nous donnerons ainsi, chaque mois, la statistique du mouvement intellectuel de notre cité.

Et puis, si quelques-uns s'étonnent de nous voir hasarder une pareille publication au milieu des graves préoccupations qui dominent notre société, au milieu de tant de partis qui la déchirent, de tant de corruption et de scepticisme qui l'envahissent, au moment enfin, où, à voir les transes convulsives qu'elle éprouve, on devine l'enfantement de nouvelles idées et l'agonie d'idées anciennes; nous dirons à ceux-là, qu'avec les révolutions matérielles il faut les révolutions intellectuelles; qu'aux hommes ballotés par la politique décevante et irritante, il faut souvent une page où reposer l'esprit.

Au voyageur accablé de fatigue et brûlé du soleil, ne faut-il pas un peu d'ombre, un peu de repos!

Le Directeur-Gérant de la Revue du Lyonnais,
LÉON BOITEL.

SOMMAIRE DE LA 1^{re} LIVRAISON :

- Un procès au sujet d'une débâcle de glaces en 1608*,
par M. Antoine Péricaud.
Inondation arrivée en 1711 (Extrait des actes consulaires de la ville de Lyon, par M. Godemard.)
Mon vieux Grand-Père, par Michel-Ange Périer.
La Chaise à Porteurs, par M. P. (de Lyon).
Trois Chapitres d'un roman inédit, intitulé: Cent Licues et une nuit, par Kauffmann.
Bibliographie Lyonnaise (Revue de toutes les publications des derniers mois).
Nécrologie Lyonnaise. — Jacquard. — Dugas-Montbel — Comberry. — Vuillerme.
Chronique littéraire et nouvelles.

On souscrit à Lyon, chez L. Boitel, directeur-gérant de la REVUE DU LYONNAIS, quai Saint-Antoine, 56. — C'est à cette adresse que doivent être envoyés les articles destinés à la REVUE, les échanges de journaux, et les ouvrages dont on voudrait qu'il fût rendu compte.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

La REVUE DU LYONNAIS paraît une fois par mois. — Chaque numéro forme un cahier de trois à quatre feuilles grand in-8°, (48 à 64 pages d'impression) sur papier vélin satiné, avec vignettes et couverture imprimée.

Chaque livraison, remise au domicile du souscripteur, sera payée seulement à sa réception.

PRIX DE LA LIVRAISON :

Pour les souscripteurs, 2 fr., et chez les libraires, 2 fr. 50 c.

GRAND-THÉÂTRE.

BÉNÉFICE DE M. VADÉ L'EBRE.

Le Mari de la Favorite. — Le Chalet. — Le Dieu et la Bayadère.

Après un mauvais drame, un drame graveleux, sans intérêt, sans but, après une œuvre aussi ennuyeuse que froide, en un mot, après *le Mari de la Favorite*, il était bien juste d'avoir quelque compensation à ces trois heures de bâillement, de gêne et d'étouffante chaleur; cette compensation, nous la devons au *Chalet*, opérette d'*Adam*, puis à la reprise du *Dieu et la Bayadère*; le succès de ce dernier opéra était assuré avec des Bayadères telles que M^{mes} Derancourt, Angélica et Guillermain. Le triomphe de notre première danseuse a été complet, et je m'en suis rapporté pour en être convaincu, moins aux nombreux applaudissements d'un public inconstant et capricieux, qu'à ce petit bruit involontaire et approbateur qui s'échappe à certains momens de la bouche des habitués du parquet, tous pour la plupart doués d'une vieille expérience.

Une analyse de l'opéra d'Auber serait inutile, il faut dire seulement que l'exécution a été bonne. Nous avons été heureux de retrouver cette foule de mélodies si originales, si colorées et que nous n'entendions plus depuis long-temps, que défigurées par Muzard ou Tolbecque en quadrilles et en galops.

Il me semble que le duo : *Aux bords heureux du Gange* a toujours été chanté trop vite; ce morceau ainsi exécuté est trivial et sans couleur, tandis que dans un mouvement plus lent il deviendrait peut-être plus agréable à l'oreille.

C'est une heureuse idée d'avoir remonté cet opéra. Je le crois destiné à ramener souvent les amateurs de la musique et de la danse.

Revenons au *Chalet*. Je ne suis pas de ceux qui disent avec aplomb (et je l'ai entendu) qu'ils ne conçoivent pas qu'on nous donne de la musique comme celle de ce petit opéra; je vous jure pour ma part que cette musique est originale, elle se distingue par des mélodies d'une grande simplicité et dont le plus grand nombre sont très-heureuses; je signalerai surtout les couplets de M^{me} Derancourt, le chœur des soldats, un joli duo entre Max et Daniel, les couplets du sergent que Becquet a chanté avec verve et surtout avec la franche gaieté d'un vrai troupier.

Derancourt a besoin de plus de rondeur; il faut qu'il anime davantage son rôle. Je l'engage aussi à changer son costume qui n'est d'aucun pays, pas plus Suisse que Tyrolien, que Savoyard, que tout ce que vous voudrez.

Je me réserve d'analyser à fond cette œuvre musicale, d'un compositeur plein d'avenir. Le *Chalet* a réussi à Paris, il a réussi également ici; cependant, je crois qu'il convient de presser quelques mouvemens et d'animer quelques scènes. A Paris, on joue le *Chalet* en une heure; à Lyon, il a duré une heure et demi; c'est un tiers de chance de succès qu'il a de moins ici que dans la capitale. Je gage que si mon conseil est suivi à la prochaine représentation, de nombreux et mérités *bravos* en seront l'heureuse conséquence... Nous verrons!...

A. M.

GYMNASE LYONNAIS.

REPRÉSENTATION AU BÉNÉFICE DE MAD. HERLISKA.

*L'Espagnole, ou le Dévouement d'une Femme, drame ;
Deux de moins, et l'Ami Grandet, vaudevilles.*

Jamais bénéficiaire ne mérita mieux les empressemens du public, et jamais peut-être représentation à bénéfice n'attira moins de monde au Gymnase. A voir la salle ainsi triste de vacuité, il était facile de deviner où s'était portée la foule : le Grand-Théâtre avait agi en mauvais confrère ; lui aussi s'était paré de ses habits de fête et, dans cette lutte inégale, la fable du pot de fer et du pot de terre a trouvé une nouvelle application : le pot de terre a succombé. Nous cherchons vainement encore à nous rendre compte des motifs qui ont pu déterminer l'administration à essayer deux bénéfices en un jour. Notre ville est trop insoucieuse des plaisirs du théâtre pour qu'une tentative pareille soit jamais couronnée d'un double succès. Malgré la désertion de ses plus constans admirateurs, Mad. Herliska n'en a pas moins fait les honneurs de la soirée avec sa grâce accoutumée. Dans le rôle que lui assignait la dernière pièce, elle a su conjurer la méchante humeur du parterre, encore tout ému du châtement qu'il venait d'infliger à DEUX DE MOINS, vaudeville absurde à force d'être moral, et à L'ESPAGNOLE, comédie réchauffée de Calderon, auteur espagnol, mort au 17e siècle. Pauvre Calderon ! Ressusciter en 1853 pour mourir de nouveau, et de quelle mort, sur la scène des Jacobins !

Nous reviendrons, dans notre prochain numéro, sur cette représentation. L'AMI GRANDET mérite bien un article spécial. Nous le lui consacrerons.

CARL.

De l'inconvénient de ne pas avoir son paquet.

Un incident est venu, dimanche, troubler la tranquillité du spectacle et la représentation de *la Vénitienne*, au Gymnase. Un boléro devait être dansé par M. Lerouge et M^{lle} Montessu. Mais le paquet de M. Lerouge n'avait pas été apporté par le garçon du théâtre, et celui que l'on avait envoyé en toute hâte pour le chercher, perdit en route la mémoire du numéro de la maison qu'on lui avait désignée et revint les mains vides. Pendant cet intervalle la pièce marchait et le boléro arrivait. Que faire ! M. Lerouge ne pouvait pas danser sans son paquet. Le voyez-vous en frac ou en redingotte, dansant un boléro ! Le régisseur dans l'embarras, gratifia d'une entorse subite M. Lerouge. Mais le public qui venait de voir à l'orchestre le danseur, ne crut pas à cette entorse, faite seulement à la vérité, et demanda, pour la première fois, à grands cris, M. Lerouge. Le commissaire intervint avec son écharpe tricolore, et mit fin au tumulte en menaçant le parterre de le faire évacuer. De tout ceci il ressort une grande moralité : c'est qu'un régisseur ne doit jamais mentir au public, et que les garçons de théâtre ne doivent point oublier leurs paquets, s'ils ne veulent pas exposer un artiste à recevoir le sien de la part du public.

M. Lerouge est, comme on le voit, tout-à-fait innocent.

Une Chanson à Béranger

ET UNE LETTRE DE BÉRANGER.

M. Louis Couailliac qui, sous le titre d'*Inspirations*, nous a donné il y a deux ans un volume de poésies fort remarquables, a adressé à Béranger les couplets suivans. Ils lui ont valu la flatteuse réponse que nous insérons plus bas.

A BÉRANGER.

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Il est donc vrai, Béranger, mon poète,
Courbant le front sur des labéurs nouveaux,
A ton foyer tu suspends la musette
Qui bien souvent réjouit nos échos !
Craignrais-tu donc que ta piquante verve
Ne trouvât plus d'aliment passager ?
Tel qu'il était le monde se conserve...

Ah ! chante encor, chante encor, Béranger !..

Comme autrefois le peuple, pauvre diable,
Qui de sueurs arrose son gros pain

Pour mieux porter le fardeau qui l'accable,
Dans son grenier attend un gai refrain !

Comme autrefois étourdis et grisettes

Faisant sauter bouchons, fichu léger,

Aux vifs couplets mêlent les amourettes...

Ah ! chante encor, chante encor, Béranger !

Nos vieux soldats ont besoin de l'entendre !

Au souvenir de leurs exploits anciens,

Ils oublieront qu'un roi pour se défendre

Tourna leur fer contre des citoyens !

Si des couvens la bande noire et grise

S'est dispersée à l'aspect du danger,

Tout près du trône on voit poindre l'église....

Ah ! chante encor, chante encor, Béranger ?..

Sous le manteau de nos haines civiles,

En son tripot Vidoc prend ses ébats.

L'ignoble chaîne a trainé par nos villes,

D'autres Fontan accouplés aux forçats.

Visite donc cette prison où Charle

Pendant dix ans eut voulu t'héberger,

Sur les degrés à grands traits le sang parle !..

Ah ! chante encor, chante encor, Béranger !..

Autour de nous, romans, contes, brochures

Ont épaissi l'air que nous respirons ;

Mais de ton luth aux cadences si pures

Aucune main n'a su tirer des sons.

De nos plaisirs le bouquet est sans rose,

Nous n'avons plus ton fouet pour nous venger ;

Enfin en France il manque quelque chose...

Ah ! chante encor, chante encor, Béranger !..

L. Couailliac.

Je vous remercie, Monsieur, des jolis couplets que vous voulez bien m'adresser, je les ai chantés avec bien du plaisir ; car, sous le manteau de la cheminée, je chante encore quelquefois. Il est vrai que je ne chante plus pour le public ; mais vous avez dû observer

que le public devient chaque jour moins chantant. Que lui dirais-je d'ailleurs? Ce que je lui ai dit pendant près de vingt ans. Il faut d'autres voix que la mienne pour rajeunir un texte usé. Je n'ai plus assez d'imagination pour trouver de fraîches couleurs, et laisse aux jeunes gens cette besogne audessus de mes forces. Tout ce que je puis, c'est d'applaudir à leurs œuvres, et je vous assure que c'est avec une vive sympathie que j'encourage les efforts des hommes de votre âge; car je suis bien trompé si vous n'appartenez pas à la génération nouvelle. Chantez, monsieur, et n'oubliez pas le vieux chansonnier, toujours disposé à faire chorus aux refrains patriotiques de la jeunesse française.

Recevez l'assurance de ma considération
distinguée,

BÉRANGER.



Voici le programme de la Matinée musicale qui sera donnée par M. George Hainl, le dimanche 8 février, à midi, au foyer du Grand-Théâtre :

- 1° Ouverture d'*Egmont de Bethoven*, exécutée à grand orchestre.
- 2° Quatuor de *Lestocq*, chanté par M^{mes} DERANCOURT, VADÉ-BIBRE, VALIÈRE, et M. DERANCOURT.
- 3° Fantaisie pour le violoncelle, composée par *Bombert* et exécutée par M. GEORGE HAINL.
- 4° Air de *Meyer-Beer*, chanté M^{me} VADÉ-BIBRE.
- 5° Variations brillantes pour piano et violon, composées par *Beriot et Osborne*, et exécutées par M^{lle} HERGUEZ et M. CHERBLANC.
- 6° Duo de *Lestocq*, chanté par M. et M^{me} DERANCOURT.
- 7° Variations sur un thème de *Caraffa*, composées par *J. Merck*, et exécutées par M. GEORGE HAINL.
- 8° Air de *Robert-le-Diable*, chanté par M^{me} DERANCOURT.
- 9° *Cinquième air varié, composé pour le violon, par de Beriot, et exécuté sur le violoncelle par M. GEORGE HAINL.*

EN VENTE LE 25 JANVIER.

A l'Imprimerie de L. Boitel, quai St-Antoine, 36, et chez tous les Marchands de Nouveautés.

LES 7^e, 8^e ET DERNIÈRES LIVRAISONS DE

LYON

VU

DE FOURVIÈRES,

ESQUISSES PHYSIQUES, MORALES ET HISTORIQUES.

AVEC VIGNETTES ET LITHOGRAPHIES.

Formant un volume in-8° de 600 pages

Prix : 1 fr. 25 c. la livraison.

Sommaire des huit livraisons.

Lettre à l'Éditeur,
Notre-Dame de Fourvières,

Anselme Petetin.
F. Z. Collombet.

Lyon vu de Fourvières,
Fourvières vu de Lyon,
Le père Thomas,
Un concile à Lyon,
Une émeute aux Terreaux,
Vos Femmes,
Les Tilleuls de Bellecour,
Les Pensionnats de Demoiselles,
La Tour de la Belle-Allemande,
Loyasse et la Madeleine,
Charbonnières,
La Guillotière à diverses époques,
Bellecour, St-Clair et la rue Mercière,
L'Antiquaille,
La Poste restante,
Le quartier St-Jean, le Pont de Pierre
et la Place des Célestins,
La Prison de Roanne et l'abbé Perrache,
Souvenirs de Lyon,
L'Île Barbe,
Les Enseignes de Lyon,
Thomas et Ducis à Lyon,
Lyon, au XV^e et XV^e siècle, Chevauchée des Martyrs, Fête du St-Esprit,
Tournois des rues Tupin et Grenette,
Une heure de flânerie, Divagations,
Bayart à Lyon,
Lyon, aspect moral,
Lyon, aspect physique,
La rue Juiverie, chronique de 1515,
Un Fabricant,
Un Canut,
Un Feuillet de la Coalition des Chefs
d'Ateliers,
Mademoiselle Donmartin,
Cinq-Mars et de Thou, leur Exécution
à Lyon,
Lyon malade de la Peste,
Le Tombeau de la Fille d'Yung à l'Hôtel-
Dieu de Lyon,
St-Nizier,
L'île Robinson,
J. J. Rousseau à Lyon,
La Prison de Perrache.

Lithographies et Eau forte

Le Père Thomas,
Fourvières,
La Tour de la Belle-Allemande,
Le pont de Pierre,
Saint-Clair,
Entrée de Napoléon par le Pont de la
Guillotière, (eau forte),
Un Forçat,
L'île Barbe (eau forte),
Les Tilleuls côté des Promeneurs, côté
des Lecteurs de Journaux,
Deux intérieurs de la rue St-Jean numé-
ros 11 et 55,
Rousseau aux Étroits,
L'île Robinson aux Brotteaux,

L. A. Berthaud.
Ernest Falconnet.
Léon Boitel.
C. Jacquemond.
Un Lyonnais.
Jacques Arago.
Léon Boitel.
Une jeune Personne.
Ernest Falconnet.
César Bertholon.
Kauffmann.
Mad. L. Maignaud.
E. de Lamerlière.
Ariste Potton.
De Servières.
Léon Boitel.
Favier.
Auguste Desportes.
Stanislas Clere.
Jacques Arago.
F. Z. Collombet.
H. Leymarie.
Victor Denouvin.
Alf. de Terrebasse.
Michelet.
Alexandre Dumas.
Mlle Jane Dubuisson.
Th. de S.
Joannès Cherpin.
Jules Favre.
Léon Boitel.
Mad. Eug. Niboyet.
Pierre-Rose Martin.
Alf. de Terrebasse.
Ant. Péricaud.
H. Leymarie.
Charles Fraisse.
Amédée de Roussillac.
Jacquand.
Fonville.
Eugène Lepage.
Jacques Arago.
Fonville.
Chavanne.
Henri Monnier.
H. L.
Benoist.
Leymarie.
P. Perlet.
L. B.